



THURSDAY, MAY 23, 1782.

JEUDI, le 23 MAI, 1782.

THE ADVENTURES OF SOCIVIZCA.

(Concluded from our last.)

IN the mean time the Bashaw of Trawnick was recalled to Constantinople, to answer to accusations of tyranny in his government, and a design to pillage the province of Mostar. Socivizca had always foretold this event, and that whenever it happened, the festivity and disorder which is occasioned by the arrival of a new Bashaw, would afford a favourable opportunity for his wife and children to escape. After a great many fruitless attempts to accomplish this grand point, he fell upon a stratagem which succeeded. A comrade who had found him out, and informed him of the revolution at Trawnick, agreed to be dressed in the habit of the Calacée, persons who have an exclusive privilege from the Grand Signor to sell silks and other merchandise, in the nature of travelling pedlars, throughout all Turkey. Having collected four more of his troop, he sent this man to Trawnick, and with the others he arrived by another road within four miles of that city, and there waited the issue of the enterprise. We know not how it happened, but his four companions had one day left him alone, when three of the Turkish cavalry accosted him, who strongly suspected he was an Aiduco, but little imagined he was Socivizca. Finding no excuse to evade them, he thought the only way of removing their suspicion was to offer to go with them to the city of Prufack, which was at no great distance; many people in that place knew him personally, and he would not have made this offer, if he had not imagined that their doubts concerning him would have ceased, and that they would have left him, for it was hardly possible to conceive that any notorious robber would make such an offer. Contrary to his expectations the Turks replied, Well then, we will go with you; accordingly they set out; when they arrived on the banks of a river, the soldiers dismounted to water their horses, Socivizca drew his sabre unperceived, and in a moment severed the head of one of them from his shoulders, the second turning round upon his companion's falling at his feet, met with the same fate, and the third, like a poor bird, who sees the hawk ready to pounce upon him, was struck motionless, he had not the power to mount his horse, or to attempt his escape on foot: this man he took aside into a wood, and after he had drawn from him all the information he could procure concerning the number and disposition of the troops that were in search of him, he sacrificed him also to the savage resentment he harboured against all the Ottoman race. His four comrades found him employed in this dreadful manner, and with them he returned to the village where he was to wait for his emissary to Trawnick. The pretended pedlar, went about that city vending his silks for some days, till at last he met the wife of Socivizca, and imparted to her his secret design, overjoyed to find her husband was so near, she determined to join him if possible, and she would have brought off her daughter, but she enjoyed so much pleasure in the arms of her husband, that she would only consent to facilitate the escape of her mother and brother. In the dusk of the evening they followed the pedlar, as if they were bargaining for some of his goods, and walking gently out of the gates, as if intended to return, they stole out without notice, and got clear off. The joy of Socivizca at their meeting, could only be restrained by the sense of their immediate danger, and therefore as soon as the first embraces were over, he and his companions escorted his wife and his son to Dracovick, the usual place of refuge for them, and he desired the Caloyer, his confidential friend, to teach the boy to read and write.

When it was known in Trawnick that the wife and son of Socivizca were not to be found, after the strictest search, the inhabitants were in as much consternation as if their city had been besieged: fear was on every countenance, for the name of Socivizca was become so formidable to the Turks, that instead of terrifying their children with the appearance of ghosts; they had only to name Socivizca to make them shudder, and as the sum of all punishment; not doubting that he himself had conducted this bold enterprise; they intreated the new Bashaw to make the strongest remonstrances to the governor of Dalmatia, declaring that they could not sleep in tranquility, unless his excellency would cause him to be seized and put to death. The Turkish envoys positively maintained that he resided in Dalmatia, and the Venetian governor as obstinately insisted that he durst not remain a single day within any part of his jurisdiction, which was the fact, and therefore the disputes about him occasioned jealousies between the two powers without producing any effect.

About the latter end of the year 1764, Socivizca found himself

LES AVENTURES DE SOCIVIZCA.

(Conclues de notre dernière.)

PENDANT cet interval de tems, le Bacha de Trawnick fut rappelé à Constantinople, pour répondre aux accusations que l'on faisoit contre lui d'avoir agi en tirant, dans son gouvernement, et d'avoir eu dessein de piller la province de Mostar. Socivizca avoit déjà prédit que cet événement arriveroit, et qu'alors les fêtes et le désordre qu'occasionneroit l'arrivée d'un nouveau Bacha, fourniroient des moïens à sa femme et à ses enfans de s'échaper. Après plusieurs tentatives inutiles pour accomplir ce grand point, il imagina un stratagème qui lui réussit. Un de ses camarades qui l'avoit rejoint et qui lui avoit appris la révolution qui étoit arrivée à Trawnick, consentit à se déguiser sous l'habit de Calacée, gens qui ont un privilège exclusif du Grand Seigneur, de vendre dans toute la Turquie des foïeries et d'autres marchandises, en qualité de colporteurs. Socivizca aiant assemblé quatre de sa troupe de plus, envoya cet homme à Trawnick, tandis qu'avec ses compagnons il arriva par un autre chemin à quatre miles de cette ville, ou il attendit l'issue de cette entreprise. Nous ne savons pas comment il arriva que ses compagnons l'avoient laissé un jour seul, lorsque trois cavaliers Turcs l'aborderent, et qui soupçonnoient très fort qu'il étoit un Aiduco; mais qui ne doutoient presque pas que ce fut Socivizca. Se voyant hors d'état de s'excuser auprès d'eux pour s'échaper, il crut que le seul moïen d'éloigner leurs soupçons étoit de leur proposer d'aller avec eux à la ville de Prufack qui étoit près de là; plusieurs personnes le connoissoient particulièrement dans cette ville, et il ne leur auroit pas fait cette proposition, s'il ne s'étoit pas imaginé que leurs soupçons auroient cessé et qu'ils l'autoient laissé en repos, parcequ'il n'étoit pas croiable; qu'un voleur reconnu eût fait une telle offre. Contre son attente, les Turcs lui répondirent, eh bien, nous irons avec vous; et ils partirent immédiatement; en arrivant au bord d'une riviere, les soldats descendirent pour faire boire leurs chevaux; dans le même instant Socivizca sans être aperçu, tira son sabre et trancha la tête à un de ses cavaliers; un second en tournant la tête au bruit de la chute de son compagnon qui tomboit à ses pieds, eût le même sort; et le troisieme, semblable à un pauvre oiseau qui voit le Faucon prêt à fondre sur lui, resta si frappé, qu'il n'eut pas la force de monter sur son cheval, ni déssaiier à s'enfuir à pied: Socivizca prit cet homme à part dans un bois, et après avoir tiré de lui tout ce qu'il pût quant au nombre et à la disposition des troupes qui le cherchoient, il le sacrifia au cruel ressentiment qu'il conservoit contre la race Ottomane. Ses quatre camarades le trouverent occupé à cette triste exécution, et il s'en retourna avec eux au village ou il attendoit l'émissaire qu'il avoit envoyé à Trawnick. Le prétendu colporteur courut pendant quelques jours par toute la ville en vendant ses foïeries, jusqu'à ce qu'à la fin il trouva la femme de Socivizca, à qui il fit part de son secret; cette femme, ravie de joie d'apprendre que son mari étoit si près, se détermina à l'aller rejoindre s'il étoit possible; elle auroit bien voulu emmener sa fille, mais elle goutoit tant de bonheur dans les bras de son mari, qu'elle ne put consentir qu'à faciliter la fuite de sa mere et de son frere. Après que le jour fut couché, ils suivirent le colporteur; comme s'ils marchandoient ses effets, et après avoir marché pendant quelque tems hors des portes comme s'ils avoient eu intention de revenir, ils prirent la fuite et se sauvèrent. La joie de Socivizca à leur arrivée ne put être restreinte que par l'idée du danger qui les menaçoit tous, et en conséquence, après les premiers embrassemens, Socivizca et ses compagnons escorterent sa femme et son fils, à Dragowick qui étoit son refuge ordinaire, et il pria le Caloyer, qui étoit son intime ami, d'apprendre à son fils à lire et à écrire.

Lorsque l'on sçut dans Trawnick, que la femme et le fils de Socivizca manquoient, malgré les recherches les plus strictes, les habitans furent aussi consternés que si leur ville avoit été assiégée: la peur s'étoit emparée de tous les esprits, parceque le nom de Socivizca étoit devenu si formidable aux Turcs, qu'au lieu d'épouvanter leurs enfans par l'apparition des esprits, ils prononçoient seulement le nom de Socivizca et c'en étoit assez pour les faire trembler, et pour leur servir de punition; comme les habitans de Trawnick ne douterent pas qu'il eut conduit lui même cette entreprise; ils prièrent le nouveau Bacha de faire les plus fortes remonstrances au gouverneur de Dalmatie, en lui déclarant qu'ils ne dormiroient tranquilles que lorsque Socivizca seroit pris et mis à mort. Les envoies Turcs soutinrent que Socivizca résidoit à Dalmatie, et le gouverneur Venitien soutenoit au contraire qu'il n'oseroit pas rester un jour

deprived of most of his comrades, some being carried off by the plague which raged with great violence in the territory of Sign, and others, amongst whom were the most desperate, being taken and executed for robberies in the Venetian dominions. Thus circumstanced, he could not undertake any considerable enterprise, for which reason he retired to the Austrian frontiers near the river Zermanga, and his name was not heard of again for some years, inasmuch that the Turks had entirely forgot him, imagining he was either dead, or had taken refuge in some very remote part of the world. However, he was not quite idle all this time, for under the name and disguise of a chief of another banditti who died, he assisted in some attacks on small caravans, and collected a little booty, just sufficient for the support of his family. But in the year 1769, he appeared publicly again, having picked up eight associates of determined valour, they attacked and pillaged larger caravans with success, and once more spread an alarm throughout the Turkish territories. Innumerable and almost incredible stories are related of his intrepidity and dexterity about this time, in his encounters with large bodies of the Turkish horse sent out to scour the country in search of him. At one time, perceiving a party of twenty-five approaching, he ordered his comrades to conceal themselves behind some trees, and to place their caps in such a manner in others near, that they should appear to be upon the heads of men, by this stratagem he doubled the number of his little corps, and confounded the enemy, for having fired at the caps which all fell down, and yet still receiving a warm discharge of shot from another quarter, they thought there was some magick in it, and were struck with such a panick that they fled with the utmost precipitation. Another party consisting of forty, coming upon him by surprise in a wood near the banks of a river, his companions had just time to escape by flight, and while the Turks were pointing their musquetry at them, he darted into the river and lay concealed under the water, in the hollow of a bank. The astonished Turks thought it impossible he could escape them, and at last fatigued with a fruitless search, they gave him to the devil with whom they were certain he was in league, otherwise he could not have rendered himself almost instantaneously invisible.

At length he began to grow tired of the wretched kind of life he led, and resolved to employ the money he had saved in purchasing some little post for the remainder of his days; but his design was frustrated by a cruel misfortune. The Caloyer, his confessor, with whom he had deposited five hundred sequins and some valuable jewels, the principal fruit of his robberies, ran away with them and was never heard of more; and to complete his misery, while he was gone as far as the Danube in pursuit of him on false intelligence, one of his cousins from Imoschi came to pay him a visit, and availing himself of his absence, striped the house of his clothes and linen. These events happened in the beginning of the year 1775, and the bitter complaints he made of the perfidy of these two thieves, shewed that he was abandoning himself to despair, when by one of those unaccountable vicissitudes for which the lives of some men are remarkable, chance brought the present emperor of Germany to the village where he resided; it lay in the route of his memorable travels under the title of Count Falkerstein; and the fame, such as it was, of this bold man having reached Vienna many years before, his majesty sent for him, that he might be entertained with his adventures from his own mouth. The emperor perceived that the man was born with talents for military enterprises, and the command of armies; that in all probability if he had been civilised by education he would have made a great figure in the world; and after a strict scrutiny, finding that he had limited his assassinations and robberies to the Turks alone, from whom he had experienced every injury almost from his birth, he generously provided him a secure protection from the fury of his enemies, and a comfortable subsistence for life, by appointing him to be Arambassa, or chief of a company of Pandours. His residence is at the borough of Grazaet in Austria, about forty miles from Knin. He is now in the sixty-third year of his age, and has all the appearance of living to a great age. He is of the middle stature, long visaged, with lively blue eyes, but his countenance is fierce, and his demeanour savage.

Q U E B E C, MAY 23.

A Gentleman has favoured us with the following change of the Ministry of Great-Britain, supposed to be authentic; brought by Mr. WILLIAM SCHAW, Merchant of this City, in 35 days from Bristol.

PRESENT MINISTRY.

Marquis of Rockingham, *First Lord of the Treasury.*
 Lord John Cavendish, *Chancellor of the Exchequer.*
 Lord Camden, *President of the Council.*
 Lord Shelburne, and } *Secretaries of State.*
 Mr. Fox,
 Admiral Keppel, *First Lord of the Admiralty.*
 General Conway, *Commander in Chief.*
 Duke of Grafton, *Lord Privy Seal.*
 Duke of Richmond, *Master General Ordinance.*
 Duke of Rutland, *Master of Horse.*
 Colonel Barre, *Secretary at War.*
 Lord Thurlow, *Lord Chancellor.*
 Mr. Burke, *Secretary of the Treasury.*
 Mr. Dunning, *Attorney General.*
 Mr. Lee, *Solicitor General.*

entier dans aucun endroit de sa juridiction, ce qui étoit vrai; et il s'éleva des disputes qui occasionnerent des jalousies entre les deux puissances, sans produire aucun effet.

Vers la fin de l'année 1764, Socivizca se vit privé de la plus grande partie de ses camarades, quelques-uns aiant été emportés par la peste qui ravagea le territoire de Sign et d'autres, parmi lesquels étoient les plus déterminés, aiant été pris et exécutés pour vols dans les domaines de Vénise. Dans de telles circonstances il ne put faire aucune entreprise considérable, et c'est pour cela qu'il se retira sur les frontieres d'Autriche près de la riviere de Zermanga, et l'on n'entendit plus parler de lui pendant quelques années, desorte que les Turcs l'avoient totalement oublié, s'imaginant, ou qu'il étoit mort, ou qu'il s'étoit retiré dans quelque partie éloignée de l'univers. Pendant ce tems là, il n'étoit pourtant pas oisif, puisque sous le nom et l'habit d'un chef d'une autre troupe de voleurs, qui étoit mort, il se trouva dans plusieurs attaques contre des caravanes, et il ramassa assez de butin pour soutenir sa famille. Mais dans l'année 1769, il reparut publiquement avec huit associés d'une valeur déterminée; attaqua et pilla de plus riches caravanes et répandit encore une fois l'alarme dans tous les territoires Turcs. L'on rapporte nombre d'histoires presque incroyables de son intrepidité et de son adresse, dans les rencontres qu'il fit de gros corps de cavalerie Turque qui couroient le pais pour le chercher. Une fois, voiant venir un parti de vingt cinq hommes, il ordonna à ses camarades de se cacher derriere quelques arbres et de mettre leurs chapeaux sur d'autres, de maniere à faire croire que ce seroit des hommes; par ce stratagème il doubla le nombre de son petit parti, et confondit l'ennemi, parcequ'aiant fait feu sur les chapeaux qui tomberent tous à terre, et essuiant malgré cela une décharge d'un autre endroit, il crût qu'il y avoit de la magie et fut frappé d'une terreur si panique, qu'il s'enfuit avec la plus grande précipitation. Un autre parti de quarante hommes l'aiant surpris un jour dans un bois près d'une riviere, ses compagnons n'eurent que le tems de s'échaper, et dans l'instant que les Turcs les couchoient en joue, il s'élança dans la riviere, et resta caché entre deux eaux dans un creux qui se trouva sur le bord. Les Turcs étonnés crurent qu'il étoit impossible qu'il leur échappa, et se trouvant à la fin fatigués d'une recherche inutile, ils le donnerent au diable avec qui ils le croioient lié, autrement il n'auroit pas pû se rendre invisible dans un instant.

A la fin il commença à s'ennuyer de cette misérable espece de vie qu'il menoit, et il résolut d'employer l'argent qui lui restoit à acheter quelque petit endroit pour y passer le reste de ses jours; mais il vit ses desseins frustrés par un cruel accident. Le caloyer, son confesseur, entre les mains de qui il avoit déposé cinq cens sequins et quelques bijoux de grand prix, qui étoient le plus grand fruit de ses pillages, s'enfuit avec, et jamais on n'en entendit parler depuis; et pour compléter cet accident, tandis qu'il étoit allé jusqu'au Danube pour poursuivre le Caloyer, sur une fausse intelligence qu'il avoit eu, un de ses cousins d'Imoschi vint lui rendre visite, et profitant de l'absence de Socivizca, pilla sa maison et emporta tous ses habits et son linge. Ces événemens arriverent au commencement de l'année 1775, et les plaintes ameres qu'il faisoit de la perfidie de ces deux voleurs, montroient qu'il s'abandonnoit totalement au désespoir, lorsque par une de ces vicissitudes inattendues qui se rencontrent dans la vie de certaines personnes, le bonheur voulut que l'Empereur d'Allemagne passa dans le village où Socivizca demouroit; ce trait est rapporté dans le mémoire de ses voiajes sous le titre du Comte de Falkerstein; et la réputation de ce brave homme s'étant répandue à Vienne plusieurs années avant, sa Majesté l'envoia chercher, pour apprendre ses aventures de sa propre bouche. L'Empereur voiant qu'il étoit né avec des talens pour les entreprises militaires, et pour commander une armée, et que probablement, s'il avoit été civilisé par l'éducation, il auroit joué un grand rôle dans le monde; après une stricte recherche, voiant qu'il avoit borné ses meurtres et ses pillages contre les Turcs seulement, dont il avoit reçu des injures presque depuis sa naissance, il l'assura de sa protection à l'avenir pour le mettre à l'abri de la furie de ses ennemis, et d'une subsistance honête, tant qu'il vivroit, en lui donnant la charge d'Arambassa ou de chef d'une compagnie de Pandours. Il demeure dans le village de Grazaet en Autriche, à environ quarante miles de Knin. Il est actuellement dans la soixante troisieme année de son âge et il paroît qu'il vivra longtems. Il est de moyenne taille, le visage allongé, avec les yeux bleus pleins de feu, mais sa contenance est fiere et sa conduite sauvage.

Q U E B E C, le 23 MAI.

Un Monsieur nous a fait le plaisir de nous donner une liste du changement dans le Ministère de la Grande Bretagne, que l'on suppose être autentique, et qui a été apportée par Mr. WILLIAM SCHAW, Marchand de cette ville, qui est venu en 35 jours de Bristol.

Le MINISTERE actuel.

Le Marquis de Rockingham, *Premier Lord du Trésor.*
 Le Lord Cavendish, *Chancelier de l'Échiquier.*
 Le Lord Camden, *Président du Conseil.*
 Le Lord Shelburne et } *Sécrétaires d'Etat.*
 Mr. Fox,
 L'Amiral Keppel, *Premier Lord d'Amirauté.*
 Le Général Conway, *Commandant en Chef.*
 Le Duc de Grafton, *Lord du Sceau Privé.*

CUSTOM-HOUSE, QUEBEC.

I N W A R D S.

Schooner Alexander, Null Campbell, from New York.

ADVERTISSEMENTS.

ALL Persons claiming any demands on the Estate of John Wood, late of Montreal, Goldsmith, Bankrupt, are desired to bring in their respective demands before the fifteenth day of June next; as likewise all those that are indebted to the said Estate are required to pay their accounts before said time to the subscriber, being appointed by the Creditors of said Estate for that purpose.

Montreal, 16th May, 1782.

TOUTS ceux qui ont quelques demandes à répéter contre la masse de Jean Wood, ci-devant Orfèvre de Montréal et Banqueroutier; sont requis d'apporter leur comptes respectives avant le 15me jour de Juin prochain; comme aussi ceux qui doivent à la dite masse, de paier avant le dit tems au soussigné nommé par les creanciers de la dite masse, à cet effet.

Montréal, le 16 May, 1782.

JOSEPH PERRAULT habitant de la Chenaye, avertit le public, qu'il a acheté le vingt-trois Avril, mille sept cens quatre-vingt deux, de Charlotte Truchon, autorisée de Nicolas Gamache, son mari, tous les droits de propriété et de jouissance qu'elle a par son contrat de mariage à la succession de feu Pierre Forget, son premier mari; il prie les personnes qui ont des hypothèques sur les biens de la dite succession et propres de la susdite Charlotte Truchon, de se présenter à l'acquéreur avant le douze Juin prochain, apres lequel tems il se prevaudra du present avertissement.

DISTRICT of MONTREAL. BY virtue of a writ of Execution issued out of His Majesty's Court of Appeals for the Province of Quebec, at the suit of François Rybot, against the goods and chattels, lands and tenements of Peter Du Calvet, Esquire, in my district, to me directed, I have seized and taken in Execution, as belonging to the said Peter Du Calvet, the lands and tenements following, viz.

I. A lot or piece of Ground, situate in Saint Paul's street, in the city of Montreal, containing about one hundred and twenty-five feet in front on the line of the said street, by about sixty feet in depth, bounded in the front by the said street Saint Paul, behind by Louis Vigé, on one side by Citadel street and on the other side by John Turner, with a fine stone House, three stories high, about ninety feet long and thirty feet broad, two Sheds two stories high, a Coach-house, an Ice-house, Stables and several other conveniencies, all in stone and secured from fire, thereon erected.

II. Another lot or piece of Ground, fronting the above mentioned lot, containing one hundred and fifty feet in front by about eighty feet in depth, bounded in the front by the said street Saint Paul, behind by another lot belonging to the said Peter Du Calvet, and at each end by a street, well inclosed with a Wall, Carpenter's work and planks.

III. Another lot of Ground containing about one hundred and fifty feet in front, by about sixty feet in depth, bounded in the front by the Town Ramparts, behind by the above-mentioned lot and at each end by a street, with a stone House one hundred and twenty feet long by thirty feet broad, in which are several appartments and conveniencies, and a very fine Bakehouse, thereon erected, with a spacious yard behind the said House, containing the remainder of the said lot, the whole well inclosed with planks.

IV. Another lot of Ground situate in Saint John's street, in the city of Montreal aforesaid, containing about forty feet in front by about fifty feet in depth, bounded in the front by the said street, behind by the Widow Parant, on one side by the Representatives of Dubois and on the other side by Saint Thomas's street, with a Log-house on a stone foundation of about thirty by twenty-four feet, thereon erected; the whole inclosed with cedar pickets: Now this is to give notice that I shall expose the said premises, or such part thereof as may be sufficient to raise and levy the sum in the said writ mentioned, to sale by publick vendue, at my Office in the city of Montreal aforesaid, on Saturday the first day of June next, at eleven o'clock in the forenoon; at which time and place the conditions of sale will be made known by

EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

Any person or persons having any prior claim to the above described premises, or any part thereof, by mortgage or otherwise, are hereby required to give notice thereof, in writing, to the said Sheriff before the day of sale.

Montreal, January 24, 1782.

Le soussigné avertit le public qu'il a acquis de Joseph Poidévin, une terre de deux arpens de front sur trente-cinq de profondeur, avec maison, grange et étable, situées à la Baie St. Paul. Ceux ou celles qui peuvent avoir quelque droit sur la dite terre, soit par hipotéque ou autrement, sont priés d'en donner avis à Jean Neron, Notaire à la Baie St. Paul; ou à Monf. Shepherd, Sheriff à Québec, avant le premier jour de Juin prochain, auquel jour il en fera le paiement, après lequel tems ils seront déchus de leur demandes.

BARTHELEMI BOUCHARD.

Québec, le 20 Avril, 1782.

TO BE SOLD,

A Likely, Robust, Active, Healthy NEGRO LAD, about twenty-one years of age; he speaks English and French both remarkably well, and has had the Small-pox.

For further particulars apply to the PRINTER.

ON VIENT de PUBLIER,

Le CALENDRIER de Québec, Pour l'Année 1782,

Se vend (pour argent comptant seulement) à l'Imprimerie à Québec, chez Mr. JEAN M'BANE aux Trois-Rivieres, chez Mr. Louis Aimé à Berthier, et chez Mr. E. EDWARDS, Libraire, vis-à-vis l'Hôpital, à Montréal.

Le Duc de Richmond, Maitre Général d'Ordonnance.

Le Duc de Rutland, Maitre de la Cavalerie.

Le Colonel Barré, Secrétaire de Guerre.

Le Lord Thurlow, Lord Chancelier.

Mr. Burke, Secrétaire du Trésor.

Mr. Dunning, Avocat Général.

Mr. Lee, Solliciteur Général.

AVERTISSEMENTS.

DISTRICT de MONTREAL. EN vertu d'un ordre d'Exécution sorti de la cour des Plaidiers Communs, pour le dit District, à la poursuite de Thérèse Despins, directrice de l'Hôpital Général de Montréal, contre les biens et effets, terres et possessions de François Dubois, à moi adressé, j'ai saisi et pris en exécution, comme appartenant au dit François Dubois, un emplacement ou portion de terre située dans le fauxbourg St. Joseph, contenant quarante pieds de front sur toute la profondeur qu'il peut y avoir jusqu'à l'emplacement de Latour, joignante d'un côté à François Roy et autres, et de l'autre côté à Ignace Pillet et François Deslard, au front à une petite rue et en profondeur au dit Latour, avec une maison de pièces sur pièces y dessus construite: Or j'avertis par ces présentes que j'exposerai les dits biens en vente publique, à mon bureau, dans la ville de Montréal, lundi le treizieme jour de Septembre prochain, à trois heures du matin; auxquels tems et lieu les conditions de la vente seront expliquées par

EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

Tous ceux qui ont quelques prétensions antérieures sur les dits biens, par hipothèque ou autrement, sont requis d'en donner avis par écrit au dit Sheriff avant le jour de la vente.

Montréal, le 16 May, 1782.

DISTRICT of MONTREAL. BY virtue of a writ of Execution issued out of the Court of Common Pleas, for the said District, at the suit of Thérèse Despins, Directress of the General Hospital of Montreal, against the goods and chattels, lands and tenements of François Dubois, to me directed, I have seized and taken in Execution, as belonging to the said François Dubois, a lot or piece of Ground situate in the suburb of Saint Joseph, containing forty feet in front by the whole depth which there may be to the lot of Latour, Joiner, joining on one side to François Roy and others, and on the other side to Ignace Pillet and François Deslard, in the front to a small street and behind to the said Latour, with a Log-house thereon erected: Now this is to give notice that I shall expose the said premises to sale by public vendue, at my Office, in the City of Montreal, on Monday the thirtieth Day of September next, at three o'clock in the afternoon; at which time and place the conditions of sale will be made known by

EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

Any person or persons having any prior claim to the said premises, by mortgage or otherwise, are hereby required to give notice thereof, in writing, to the said Sheriff before the day of sale.

Montreal, 16th May, 1782.

DISTRICT de MONTREAL. EN vertu d'un ordre d'Exécution issu de la Cour d'Apel pour la Province de Québec, à la poursuite de François Rybot contre les effets, et biens, terres et possessions de Pierre Du Calvet, Ecuier, dans mon district, à moi adressé, j'ai saisis et pris en Exécution, comme appartenant au dit Pierre Du Calvet, les terres et possessions suivantes, savoir:

I^o Une portion de terre située dans la rue St. Paul, dans la ville de Montréal, contenant environ cent vingt pieds de front sur le ligne de la dite rue, sur environ soixante pieds de profondeur, bornée en front par la dite rue St. Paul, par-derriere à Louis Vigé, d'un côté à la rue de la Citadelle et d'autre côté à John Turner, avec une belle maison de pierre à trois étages, d'environ quatre-vingt-dix pieds de long et trente pieds de large, deux hangards à deux étages, une remise et une glaciere; des étables et plusieurs autres commodités; le tout en pierres et à l'abri du feu.

II^o Une autre portion de terre vis-à-vis l'emplacement ci-dessus, contenant cent cinquante pieds de front sur environ quatre-vingt pieds de profondeur, bornée en front à la dite rue St. Paul, par-derriere à un autre emplacement appartenant au dit Pierre Du Calvet, et à chaque bout à une rue, bien entourée de murailles, de madriers et de planches.

III^o Un autre emplacement contenant environ cent cinquante pieds de front sur environ soixante pieds de profondeur, borné en front aux ramparts de la ville, par-derriere à l'emplacement ci-dessus mentionné et à chaque bout à une rue, avec une maison de cent vingt pieds de long sur trente pieds de large, dans laquelle il y a plusieurs appartemens et commodités, avec une très belle boulangerie et une grande cour derriere la dite maison formée du reste de l'emplacement, le tout bien entouré de planches.

IV^o Un autre emplacement situé dans la rue St. Jean, dans la ville de Montréal, contenant environ quarante pieds de front sur environ cinquante de profondeur, borné en front à la dite rue, par-derriere à la veuve Parant, d'un côté aux représentans Dubois et d'autre côté à la rue St. Thomas, avec une maison de bois et les fondations de pierre, d'environ trente pieds de long sur vingt-quatre de large; le tout entouré de pieux de cédre: Or j'avertis par ces présentes que j'exposerai les dits biens en vente publique, ou telle partie d'iceux qui pourra suffire à compléter la somme mentionnée dans le dit ordre d'Exécution, à mon bureau dans la ville de Montréal, Samedi le premier jour de Juin prochain, à onze heures avant midi; auquel tems et lieu les conditions de la vente seront expliquées par

EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

Tous ceux qui ont quelques prétensions antérieures sur les dits biens ou partie d'iceux, par hipotéque ou autrement, sont par ces présentes requis d'en donner avis par écrit au dit Sheriff avant le jour de la vente.

Montréal, le 24 Janvier, 1782.

ON VIENT DE PUBLIER,

L'Almanach portatif de Québec, Pour l'Année 1782.

POETS CORNER.

ON FRIENDSHIP.

TRUE Friendship I sing—not the tide of applause
Smoothly gliding from flattery's tongue;
If Truth, in description, should rise from the vase,
Oh guard her from censure and wrong.
True Friendship I sing—not the smile that endears,
While malevolence rankles at heart;
Nor the hand which so ready and open appears,
Where no want is, each good to impart.
Not the blush, so enchanting, on Chloe's fair cheek,
That dies in soft tinges away;
If, in colours like these, Envy refuge should seek,
At Beauty's superior display.
Not the air consequential, that gives double weight
To trifles too small to be told,
That favours confers at as frugal a rate,
As the miser who parts with his gold.
Not Profession—for she walks the last in her train,
When the Goddess in triumph appears;
Above all pretence, holding promises vain,
Nor seducing by smiles, or by tears.
True Friendship I sing—an unbounded desire
That glows in the liberal breast;
Still to raise at Sincerity's altar a fire,
To cherish and warm the distressed'd.
While the world it inlivens, its more genial heat
Is confin'd to the happier few;
Where the mind that exults in affections that meet,
Would for ever its purpose renew.
Let meek-ey'd Precaution then slowly prefer,
When to gain so important an end,
Since the Gods have decreed, it is human to err,
First know, and then fix on your friend.
Nor survey ev'ry fault with a critical eye,
More wisely each virtue commend;
Let wrongs undesign'd in the memory die,
With reluctance still part with a friend.
If truly I sing, may the myrtle's gay wreath
With fragrance my temples embower;
If false—let my Muse in oblivion meet death,
And her praise be the praise of an hour.

ADVERTISEMENTS.

CITY and DISTRICT of } Montreal, Monday the 6th May, 1782.

AT a Meeting of his Majesty's Commissioners of the Peace this Day, respecting the Assize of Bread, It was ordered that the assize and Rate of Bread as last settled should remain the same for one Month from this Date, By order of the Commissrs. J. BURKE, Cs. Ps.

CITY and DISTRICT of } Montreal, Monday 6th May, 1782.

AT a Meeting of the said Commissrs. respecting the price of Grain &c. There being no Quantity of Grain or other articles at Market at Montreal, The Current Price could not be Ascertained. By order of the Commissrs. J. BURKE, Cs. Ps.

VILLE et DISTRICT de } Montréal, Lundi le 6 Mai, 1782.

Une assemblée des Commissaires de sa Majesté pour la paix, quand à la Grossueur du Pain, il a été ordonné que le poids et le prix du Pain resteroient comme ils ont été fixés le mois dernier, pour un mois à commencer de la date des présentes. Par ordre de la Cour, J. BURKE, Cs. Ps.

VILLE et DISTRICT de } Montréal, Lundi le 6 Mai, 1782.

Une assemblée des dits Commissaires à l'égard du prix du grain, &c. n'en venant d'aucune espece actuellement au marché à Montréal, le prix courant n'en sauroit être fixé. Par ordre des Commissaires, J. BURKE, Cs. Ps.

LES heritiers de feu François Bardet dit la Pierre, vivant habitant de la côte Ste. Catherine, près Montréal, donnent avis au public que la division des deniers de cette succession, en mains actuellement de Mre. Antoine Foucher, Ecuyer, Avocat à Montréal, se fera en son étude le premier Juin prochain. Ceux qui auroient quelques droits sur cette succession, sont requis de se presenter avant le dit jour, au dit Mre. Foucher, sinon les dits heritiers se prévaudront du silence gardé. *-ip

DISTRICT de } Québec, le 6 Mai, 1782.

Une assemblée des Commissaires de la paix pour le dit district, il est ordonné que le pain blanc d'un shelling pèsera trois livres douze onces, et le pain bis d'un shelling pèsera quatre livres dix onces, et que les boulangers marqueront leurs pains des lettres initiales de leurs noms.

Les prix des articles ci-dessous mentionnés ont été vendus comme suit, savoir: La fine Fleur à 32/6 et 35/.—la grosse Fleur à 25/ et 26/6.—Le Bled à 9/2 et 10/. Le prix des Pois, Avoine, Bled d'Inde, &c. ne peut être constaté, n'en venant pas au marché. Par la Cour, D. LYND, C. P.

DISTRICT of } Québec, 6th. May, 1782.

A Meeting of His Majesty's Commissioners of the Peace for the said district, It is ordered that the Shilling Loaf of white Bread do weigh three Pounds twelve ounces, and the Shilling Loaf of Brown bread four pounds ten ounces; and that the Bakers mark their Bread with the initial letters of their Names.

The under-mentioned articles were found to be sold as follows. Fine Flour 32/6 to 35/.—Coarse Flour 25/ to 26/6.—Wheat from 9/2 to 10/. The prices of Pease, Oats, Indian-corn, &c. cannot be ascertained there being none at Market. By the Court, D. LYND, C. P.

EDUCATION for YOUNG LADIES.

THE Subscriber will attend every Day in the Week, Thursdays excepted, either at his Academy in the Bishop's Palace, or at his dwelling House if more agreeable from 11 to 2: to instruct Young Ladies in Writing, Arithmetic, the Rules for Reading with propriety; the English and French Grammars, Geography, use of the Globes, an easy Method of Reading and understanding the ancient and modern Histories; in a Word any Branch of Literature that may be required. To commence on Monday 27th Inst. JS. TANSWELL. 16th May, 1782.

A VENDRE,

UNE maison commode et un emplacement très joliment situés sur le bord de la riviere l'Assomption, vis-à-vis le village du même nom, appartenant à Mr. THOMAS ROBISON.

Le bien ci-dessus consiste en une très bonne maison nouvellement bâtie sur le goût Anglois autant que possible; au premier étage, il y a une bonne salle à manger, une chambre à déjeuner, une antichambre, une grande cuisine et trois chambres à coucher, garnies.

Au second étage, il y a quatre chambres à coucher, un magasin et un endroit pour faire sécher du linge—il y a une grange, une glaciere, une laiterie, un grand appartement pour des légumes, et tout appartement commode; il y a aussi un bon jardin et environ cinq arpens de terre.

L'endroit est bien calculé pour une famille particuliere, un magasin de marchand ou pour une bonne taverne.

Pour les conditions ou autres particularités il faut s'adresser au propriétaire qui y demeure actuellement.

N. B. Si le bien ci-dessus mentionné n'est point vendu avant ou le premier jour de Juin on l'offrira en échange pour un endroit égal en valeur dans ou près la ville de Québec.

TO BE SOLD,

A Commodious House and Lot of ground, most delightfully situate on the pleasing bank of the River l'Assomption, opposite the village of that name; the property of Mr. THOMAS ROBISON.

The premises consists of a very good House lately built, and laid out in the English taste, as near as possible; on the first floor there is a good Dining-room, a Breakfasting-room, a large Kitchen, and three Bed-rooms; with every requisite fixture.

On the second floor there is four Bedchambers, a Store-room, and a place to dry clothes;—there is a Barn, an Ice-house and Milk-house a top, a large Root-house, and every other office that is useful;—there is a good Garden, and about five arpens of land.

The place is well calculated for a private Genteel family,—a Merchant's store, or will make an exceeding good Tavern.

For Terms and other particulars enquire of the proprietor, dwelling on the premises.

N. B. If the above-mentioned place is not disposed of by the first of June, it will be offered in exchange, for a place of equal worth, in (or near) the city of Québec.

A VENDRE de Gré à Gré,

UNE terre de six arpens de front sur trente arpens de profondeur; aiant une maison, une grange et une étable dessus construites; la dite terre est située sur le fleuve St. Laurent, dans la paroisse de Vercheres, district de Montréal, à environ trois quarts de lieue plus basse que l'Eglise de la dite paroisse et à environ le tiers de sa superficie en valeur.

Une autre terre en brûlés et bois de bout, à environ une lieue du fleuve St. Laurent, dans la profondeur de la paroisse de Contrecoeur, district de Montréal, de trois arpens et huit perches et demie de front sur quarante-deux arpens de profon de ur.

Pour plus amples informations il faut s'adresser au propriétaire Mr. Louis MARCHAND, Négotiant dans la dite paroisse, ou à son fils, Négotiant à Québec.

N. B. Le dit Sieur Louis Marchand a à Vercheres une partie d'assortiment de marchandises sèches propre pour le commerce de la campagne, dont il disposera à des prix raisonnables. *†

To be SOLD by PRIVATE SALE,

A Lot of ground of six acres in the front by thirty acres in the depth, with a house, barn and stables thereon erected; the said lot being on the River St. Lawrence, in the parish of Vercheres, in the district of Montreal, within about three quarters of a league below the Church of said parish, and has about one third of its contents arable land.

Another lot of ground, part of which may be soon made fit for the plough, at about one league from the River St. Lawrence, on the back of the parish of Contrecoeur in the district of Montreal, of three acres and eight poles and a half in the front and forty-two acres in the depth.

For further particulars apply to the owner Mr. Lewis Marchand, Merchant in the said parish of Vercheres, or to his Son Merchant in Québec.

N. B. The said Mr. Lewis Marchand has also for sale at the said parish, part of an assortment of dry-goods fit for the Country trade, which he will dispose of on very reasonable terms.

A VENDRE,

UN GARÇON NEGRE de bonne mine, robuste, actif, jouissant d'une parfaite santé, âgé d'environ vingt-un ans; il parle très bien l'Anglois et le Francois, et il a eu la petite verole.

Pour plus amples informations s'adresser à l'IMPRIMEUR.